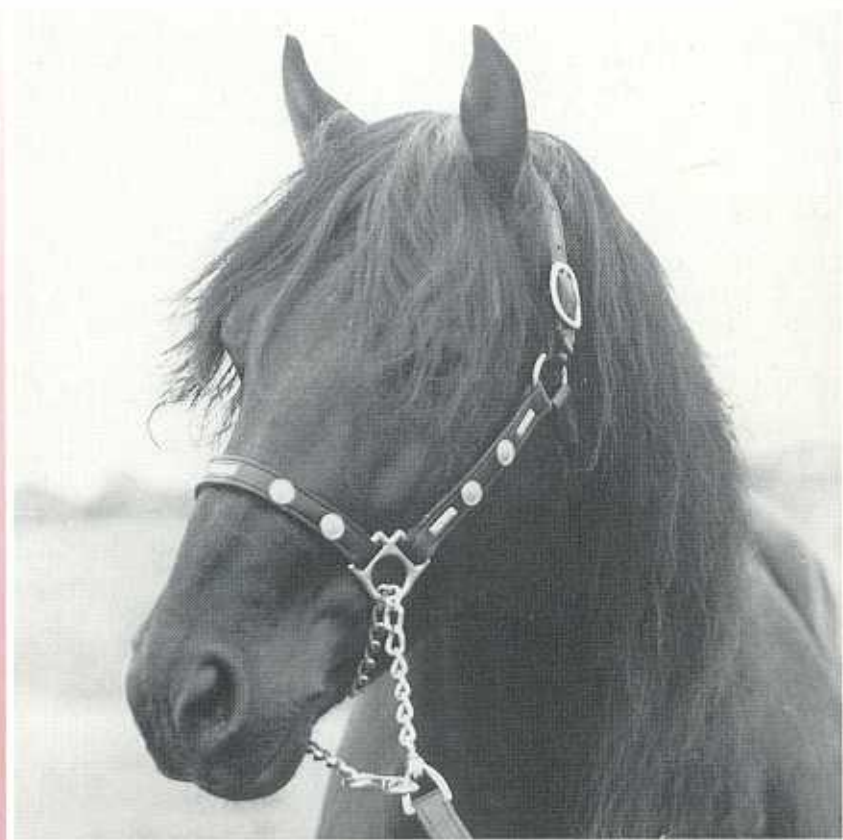


COLLOQUE SUR **LE CHEVAL**

«Connaissez-vous votre cheval?»



Le 2 mai 1992

Québec 

CONFÉRENCIERS

LES COMPORTEMENTS NATURELS DU CHEVAL

André Dallaire, médecin vétérinaire, MscVet, professeur titulaire, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, Saint-Hyacinthe.

LE CHEVAL ET SES ESPACES

Jean-Claude Barrey, éthologiste, éleveur de chevaux, juge national de dressage, Station de recherche pluri-disciplinaire des METZ, Saint-Sauveur en Puisaye, France.

CONSIDÉRATION VÉTÉRINAIRES LORS DU TRANSPORT DES CHEVAUX

Yves Rossier, médecin vétérinaire, professeur en médecine sportive, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, Saint-Hyacinthe.

À CHEVAL, SUR LE CHEMIN

Laurent Sauvé, éleveur de chevaux de course, Sorel.

L'OEIL DU CHEVAL, SES CARACTÉRISTIQUES ET SES MALADIES

Michel Carrier, médecin vétérinaire, Msc, diplomate A.C.V.O., professeur adjoint, Faculté de médecine vétérinaire, Université de Montréal, Saint-Hyacinthe.

A CHEVAL SUR LE CHEMIN

Laurent Sauvé

Le cheval étant un être d'habitudes, on doit s'attendre à ce que n'importe quel transport le trouble défavorablement aux points de vue physique et mental. Seule une certaine accoutumance peut réduire cet inconvénient.

Chaque fois qu'on le peut, il convient de faire comprendre au cheval qu'il ne doit pas craindre d'être transporté. Parmi les choses qu'un poulain doit apprendre pendant qu'il vit en compagnie et sous la protection de sa mère, l'entrée, le trajet et la sortie d'une remorque sont des leçons capitales. Au contraire, après le sevrage ou l'âge d'un an, un poulain est toujours moins confiant et plus fort. Avec sa décharge nerveuse et ses conséquences de rébellion intérieure, une lutte à l'embarquement a maintes fois fait perdre une épreuve avant même qu'on ait pris le chemin du lieu de la compétition.

Classé animal domestique, le cheval est resté très près de ses ancêtres sauvages. L'étonnante facilité avec laquelle il retourne à la vie libre en est la meilleure preuve. Il maintient presque intacts tous ses réflexes naturels de préservation et c'est précisément une des difficultés pour l'homme qui l'ignore et ne réagit devant ces problèmes que par des contraintes brutales.

Lorsque l'on présente un jeune cheval devant une remorque, il s'agit pour lui d'un objet non identifié, donc potentiellement menaçant. Il s'arrêtera en général à quelques mètres pour observer et se préparer à fuir. Si, à cet instant, il se sent poussé, tiré ou harcelé d'une manière quelconque, il le percevra comme une menace de l'objet inconnu et prendra aussitôt ses dispositions pour rétablir la **distance de sécurité**.

La distance de sécurité, c'est l'espace qui sépare un animal d'un objet qu'il ne connaît pas et vers lequel il ne fera pas un pas de plus. Si l'objet inconnu se déplace de quelques mètres vers lui, dans la limite de cet espace, l'animal fuira. C'est ce qu'on appelle **la bulle** et plus exactement **la distance qu'un animal sauvage maintient autour de lui**. Tout objet qui tentera d'y pénétrer pourra entraîner la fuite de l'animal si celui-ci y décèle, ou croit y déceler, un quelconque ennemi.

LES TYPES DE REMORQUES

Tout d'abord, on retrouve divers types de remorques : à une place, à deux places, à quatre places et celles de type commerciale qui peuvent transporter jusqu'à dix chevaux. On retrouve également les camions qui eux contiennent généralement trois places et parfois davantage.

La remorque à une place offre plusieurs avantages à l'utilisateur notamment une économie d'essence. Toutefois, le cheval, mis dans un espace restreint, pourra vivre une expérience

davantage traumatisante et très désagréable.

La remorque à deux places est sans doute celle la plus souvent utilisée. Elle permet d'offrir un espace confortable à notre voyageur sans compter que la possibilité de voyager en compagnie d'un autre congénère le rassure considérablement.

La remorque à quatre places est beaucoup plus spacieuse et atténue passablement l'effet de bulle. Généralement, le cheval est beaucoup plus réceptif à l'embarquement dans ce genre de remorque.

Finalement, le camion a l'avantage d'être plus stable sur la route. Toutefois, l'embarquement et le débarquement apportent certaines difficultés surtout en l'absence de rampe de terre.

PRÉPARATION A L'EMBARQUEMENT

Le transport d'un cheval dans une remorque ou un camion est toujours délicat. Malgré toutes les précautions, l'embarquement, le débarquement ou le trajet sont autant d'occasions de le blesser. Il est donc recommandé d'équiper le cheval de protections de transport, ne fut-ce que pour quelques kilomètres. Quand on voit l'état des bandages ou de certaines guêtres après quelques transports, on est convaincu de leur utilité.

Les protections les plus courantes sont les bandes de repos ou bandages avec cotons ou feutres épais. Il y a aussi les guêtres rembourrées de mousse, avec des attaches en velcro. Ces attaches doivent se placer à l'extérieur et de l'avant à l'arrière. Certains modèles montent très haut et protègent ainsi les genoux et les jarrets. N'hésitez pas à bien les ajuster car elles ont toujours tendance à descendre. A ce sujet, les bandes de repos sont une solution intéressante grâce au soutien obtenu par les bandages.

Pour la protection des pieds, on utilise des cloches surtout aux membres antérieurs quoique parfois utilisées aux quatre pieds.

Très souvent, durant le transport, le cheval se stabilise en prenant appui sur les fesses. Certains le font même en permanence et finissent pas s'écorcher assez sérieusement la base de la queue. Pour eux, il est donc indispensable de les protéger par une protège-queue vendu à cet effet ou, tout simplement, par une bande de repos.

Assez rarement utilisé, le protège-nuque, comme son nom l'indique, se place entre les oreilles. Il est maintenu par le licol, grâce à des passants. Il évitera les blessures si le cheval lève brusquement la tête. Bien utile si le plafond du camion est bas...

Ainsi protégé, votre cheval a toutes les chances d'arriver à bon port... en bon état.

L'EMBARQUEMENT

Lorsque l'on présente le cheval, et surtout le jeune cheval, devant une ouverture dont les limites en largeur sont parfois inférieures à 1,50 mètres et qui plafonne en hauteur au niveau de sa nuque, il est certain que sa **bulle** ne passera pas. Si on ne prend pas la peine de le laisser observer à loisir, il va s'armer pour résister. Lorsque par le tact et la patience, le brave animal a accepté de monter en toute confiance, il lui reste à accomplir et supporter le trajet. Car, si lors du premier chargement le cheval n'a pas opposé une farouche résistance, le souvenir du voyage lui fera certainement rectifier sa position et se **bagarrer** littéralement.

Entrer dans cette **bagarre** pour celui qui est responsable du chargement, est le plus sûr moyen d'acculer le cheval devant la porte de n'importe quel véhicule. Il arrive, par hasard, que la force et l'effet de surprise fonctionnent une fois. Mais il y a de fortes chances pour qu'ensuite, le cheval marqué par l'épreuve mette tout en oeuvre pour ne jamais céder.

La première chose à envisager, c'est la disposition du lieu. Il est évident que dans un véritable couloir qui le conduira au véhicule, l'effet de bulle cèdera à l'effet que provoque celui qui, derrière, poussera énergiquement de la voix et du geste. S'il n'est pas toujours facile de créer un véritable couloir on peut déjà serrer un côté de la remorque contre un mur.

Recouvrir le pont d'une couche de paille n'est pas toujours inutile. On amène le cheval au plus près du pont. Il s'arrête, on ne tire pas. La pire chose que l'on puisse faire c'est la traction forcée de la tête. L'instinct de conservation oblige pratiquement le cheval à se dégager vers l'arrière et aucune force humaine n'est capable d'y résister. Le seau d'avoine ou de carottes n'est pas recommandé mais il peut tout de même recréer un climat de détente et décontracter l'animal.

Un autre méthode : quand le cheval a les antérieurs près du pont, en prendre un et le poser dessus, puis le second et ainsi de suite sans s'impatienter même s'il recule quelques fois. Il finira par prendre confiance et gravira facilement le pont.

Une technique, parfois efficace, consiste à recouvrir les yeux du cheval d'une serviette, puis à le faire tourner plusieurs fois sur lui-même avant de l'approcher du pont de la remorque ou du camion. Aveuglés et désorientés, certains chevaux à problème montent sans broncher. Cependant, cette technique apporte un danger si le cheval est échappé et de plus, ce dernier sentira très bien où il ne veut pas aller lorsque son pied heurtera le pont.

Certains transporteurs utilisent aussi des tranquillisants, recherchant un effet prolongé pendant le transport. Cette méthode présente de nombreux inconvénients : le tranquillisant peut avoir des répercussions néfastes sur le fonctionnement cardio-vasculaire, le système digestif et aggraver le stress du transport.

Que ce soit d'une manière ou d'une autre, on doit toujours éviter la force physique et user de patience afin que l'opération se fasse le plus naturellement possible.

L'une des meilleures façons d'apprendre facilement à un jeune poulain l'embarquement est tout

simplement de le nourrir à l'intérieur d'une remorque. Lorsque l'on peut, il suffit d'aménager une remorque inutilisée qui sera placée au pré. Dès son jeune âge, le poulain sera soigné quotidiennement à l'intérieur de la remorque avec laquelle, petit à petit, il prendra contact et apprendra à ne plus craindre.

LE TRAJET

L'embarquement accompli, le voyage commence. Le cheval est dans une situation pour le moins inconfortable, confiné dans un **entre deux**, obligé de se rééquilibrer en permanence. Lors de transport routier, la qualité du conducteur fait beaucoup pour le confort des chevaux.

Il faut conduire avec souplesse, avec un minimum de freinages intempestifs et de virages serrés. Néanmoins, il faudra tenir compte de cette fatigue musculaire inhérente aux transports par route, surtout si les chevaux se rendent à une compétition sportive. Si le voyage se prolonge, des haltes de récupération et de détente devront être prévues.

Quelle que soit la manière dont s'est déroulé le transport, il faut s'astreindre à une grande discipline quant à la surveillance de l'état de santé des chevaux. Si toutes les conditions de confort n'ont pas été respectées de manière satisfaisante pendant le voyage, il faut en tenir compte et prévoir un délai de récupération suffisant avant de s'engager dans une compétition.

L'ASSURANCE

Le transport du cheval est rarement une partie de plaisir, surtout quand survient un accident. Et le cheval qui, jadis était utilisé comme transporteur se retrouve aujourd'hui transporté. Avec cette nouvelle conception et pratique sont apparus simultanément de nouveaux risques et problèmes juridiques.

Pour éviter d'être la victime d'un problème juridique suite à un incident, voire un accident survenu pendant vos déplacements, il est important de cerner de plus près le fonctionnement des principes juridiques, les notions de risques et de responsabilités.

Dans le cas où le cheval transporté cause un dommage à un tiers, peu importe que le cheval appartienne ou n'appartienne pas au propriétaire du véhicule, la détermination de la responsabilité dépend de l'appréciation de la situation du cheval au moment de l'accident. Si le cheval est considéré comme marchandise transportée, c'est la responsabilité du propriétaire du véhicule et donc son assurance marchandise transportée qui garantira les dommages. S'il n'est plus considéré comme marchandise transportée parce que le sinistre n'est pas concomitant au transport alors la responsabilité civile incombe au gardien du cheval au moment du sinistre. Il est alors dans l'intérêt du propriétaire d'avoir souscrit une assurance qui couvre bien sa responsabilité civile même pendant le transport et en tout lieu, quelque soit le gardien.

Des problèmes sérieux commencent à se poser quand le cheval subit des dommages pendant le transport. En effet, il est pratiquement impossible de déterminer si les blessures sont de la faute du conducteur ou de celle du cheval. Dans ces conditions, la recherche des responsabilités n'est pas évidente. Ce type de dommages peut être couvert de deux manières:

- soit en souscrivant une assurance transport du bétail se limitant à la seule indemnisation de l'animal en cas de décès ou abattage suite à un accident caractérisé;
- soit en souscrivant une assurance cheval plus générale qui, dans ses clauses, peut prendre en charge aussi bien des dommages corporels que le décès ou abattage du cheval, suite à un accident pendant le transport.

Bien entendu, c'est à vous d'estimer vos risques et de choisir le type d'assurance en fonction de ceux-ci. Avant de vous engager sur les routes, assurez-vous d'être bien couvert, surtout en responsabilité civile.

TRANSPORT PAR CHEMIN DE FER

Type de transport peu utilisé, il offre néanmoins plusieurs avantages et peu d'inconvénients. Il existe deux modèles de wagons : wagon écuries (à stalles) ou wagon ordinaire à marchandises pouvant contenir de 6 à 8 chevaux, disposés parallèlement à la voie, 3 ou 4 de chaque côté.

Avant l'embarquement, il convient d'inspecter attentivement le wagon pour reconnaître son état, ses défauts, l'existence possible de planches désunies, etc. Le plancher du wagon est raccordé au terre-plein du quai par un pont volant ou une rampe mobile. On ferme les volets supérieurs des parois des wagons du côté du croisement des trains, afin d'éviter toute frayeur aux animaux. Un cheval voyageant seul peut être soit attaché soit laissé en liberté, mais la présence d'un homme de surveillance est recommandée.

Une vigilance spéciale est de mise lors de manoeuvres des rames de wagons en raison des coups de tampons, parfois très violents et provoquant des chutes. Pour le débarquement, aucune difficulté à prévoir.

TRANSPORT PAR MER

Le bateau désigné est modifié pour recevoir des animaux et les placer dans des conditions aussi bonnes que possibles afin d'éviter, au cours de la traversée, des pertes souvent importantes. Les cales sont aménagées en écuries mais leur aération difficile est un obstacle majeur aux traversées de plus de quatre ou cinq jours.

Le plancher des stalles est fait de lattes de bois pour empêcher les glissades. On installe aussi des rigoles pour l'écoulement des urines. Les stalles sont également munies de barres afin d'encadrer les animaux et les maintenir en cas de mauvais temps.

Avant l'embarquement, les animaux sont déferrés et on élimine ceux dont l'état de santé n'est pas absolument parfait. L'embarquement s'effectue par un pont de bois muni d'un garde-fou et sur lequel est répandue de la paille, ou au moyen de grue. Les avortements sont tellement fréquents que les compagnies de navigation déconseillent expressément le transport par mer de toute jument en état de gestation avancée.

TRANSPORT PAR AVION

Ce moyen de transport est aujourd'hui coutumier pour les chevaux de sport qui vont disputer des épreuves à l'étranger ou pour ceux qui, ayant donné lieu à des transactions commerciales, sont à livrer rapidement.

Malgré son prix élevé, il évite la fatigue d'un long voyage pendant lequel le régime alimentaire est perturbé. Les avions habituellement utilisés sont soit du type 747 cargo à nez ouvrant et porte latérale, soit du type Boeing 707 cargo à porte latérale. Ils accueillent les chevaux soit par une rampe longitudinale soit par une rampe ou un monte-charge de porte latérale dont la hauteur doit suffire pour qu'elle ne mette pas en danger la nuque de l'animal. Les chevaux sont tous orientés dans le sens de la marche de l'avion, attachés à une des parois latérales de la stalle de façon assez lâche sans permettre le coucher qu'il faut absolument éviter.

Le cheval n'a reçu pendant les trois jours précédents que des barbotages, communément appelées «bouettes», de son additionné de graine de lin et de sulfate de soude. Souvent, pour réduire les difficultés éventuelles, on administre à l'animal avant le départ un médicament calmant.

Pendant le voyage, le cheval reste en général somnolent, insensible au bruit des moteurs, aux accélérations et au mal de l'air. Les coliques sont rares mais certains hypernerveux peuvent se débattre au point de mettre en péril l'avion-transporteur, aussi les compagnies prévoient-elles obligatoirement un matériel d'euthanasie dans le nécessaire d'urgence qui accompagne chaque voyage de chevaux.

Le débarquement s'effectue sans problèmes mais il faut compter à l'arrivée que trois jours sont nécessaires pour que le cheval s'accoutume au décalage horaire s'il y a lieu.

CONCLUSION

Un transport de chevaux ne s'improvise pas et ne doit pas être pris à la légère. Il y va de leur santé voire même de leur vie, ainsi que de leurs performances sportives s'il s'agit d'athlètes. La fiabilité du véhicule utilisé, la dextérité du conducteur, l'attention avec laquelle sont prodigués les soins avant, pendant et après le transport, et enfin la précision de la planification du voyage, sont autant de facteurs qui contribueront à une bonne récupération de vos chevaux et à une agréable expérience pour eux.

BIBLIOGRAPHIE

1. L'encyclopédie du Cheval, P. d'Autheville, Édition Maloine, 1980
2. Cheval Magazine, No 223, Juin 1990
3. Cheval Pratique, No 4, Juillet 1990
4. Cheval Magazine, No 235, Juin 1990